

entrévués de si loin augmentaient sa douleur ! Comme en face de ces lieux aimés, qui souriaient là-bas, il sentait la tristesse de son abandon !

La veille, il avait bondi, plein d'espérance et de joie : à l'horizon limpide une voile se détachait ; et lui, dans un suprême effort, tendant les mains, il cria pour appeler le salut. Mais qu'étaient l'enfant et l'épave sur l'immensité de l'Océan ! Le navire disparut dans le lointain, emportant l'espérance du naufragé et le vide se refit entre le ciel et l'eau.

Il était seul sur la vaste mer, le pauvre petit mousse, seul à la garde de Dieu.

Pourtant, l'enfant espérait toujours. Cramponné à la planche flottante, il semblait dormir ; mais ses lèvres s'entrouvraient pour laisser sortir une prière, son œil éteint se levait au ciel pour faire descendre le secours, et sa main, touchant avec angoisse la poche de sa vareuse de toile, semblait veiller sur un trésor.

La nuit était venue, couronnant de lueurs vagabondes les flots qui souriaient aux étoiles. Le sommeil fuyait les yeux du naufragé, et, à mesure que s'écoulaient les heures, souffrant et priant toujours, il se disait : Peut-être...

Quand l'aube parut radieuse, quand la lumière d'un beau jour éclaira les flots tranquilles... Dieu soit béni ! Un navire, toutes voiles déployées, s'avance ; il ne fuit pas vers les profondeurs de l'horizon : il vient. L'enfant éperdu se dresse, son bras s'agite, un cri suprême sort de sa poitrine haletante, et il retombe sans force. Mais on l'a vu ; il est sauvé. Quand il revint à lui, sur le beau navire où mille soins lui furent prodigués :

— Pauvre enfant, dit le capitaine, à quoi pensais-tu dans le péril ?

— J'avais dix francs dans ma poche, répondit le petit mousse avec un fier sourire ; de temps en temps je touchais cette somme et je me disais : « Si j'échappe, j'en achèterai un beau cierge pour sainte Anne d'Auray. »

Un mois plus tard, dur eut été le cœur qui n'eût pas pleuré, en voyant le petit mousse, pieds nus, un cierge à la main, faire pieusement le tour de la basilique vénérée. Une femme le suivait, pleurant de bonheur, et roulant encore dans ses doigts amaigris les grains de son chapelet de bois. Et de son cœur montait cette prière :

Merci, bonne dame sainte Anne, vous qui ramenez à sa mère le petit mousse voguant à la garde de Dieu.